

Extrait du catalogue d'exposition

CONSTANT - Galerie Heseler, Munich, 1967

Traduction de l'allemand :
Christina Risinger et Marine Bissinger¹

(...)

Le cœur de la révolution culturelle du XXème siècle est le déplacement de la créativité de l'expression individuelle vers une pratique collective et expérimentale. Ce déplacement est brutal, sans lien interne permettant le vivre-ensemble. Car il en va ici d'une opposition insurmontable : il devient de plus en plus évident que toute tentative de renouveler l'art individuel soit vouée à l'échec. Il faut que l'artiste dépasse les limites de l'oeuvre individuelle, qu'il brise les chaînes de la tradition, qu'il renonce à l'apparence statique de l'art, entendu comme oeuvre fixée individuellement. La prochaine étape doit être l'expression d'une volonté menant à une conception de la création radicalement modifiée. Comparativement, toutes les révolutions dans l'art moderne ne sont que des petites variations d'un domaine étriqué, dans lequel l'artiste se retrouve de plus en plus prisonnier.

Sa réaction négative face à l'industrialisation, sa peur de la machine, sa peur de la « mesure » l'ont éloigné de la réalité. Son attitude irréaliste l'a isolé, l'a conduit à la régression. Il doit abandonner l'idée folle d'une « société de masse technicisée » s'il veut entrer dans le nouveau domaine de la créativité : le domaine dans lequel la créativité et l'organisation sociale ne sont pas séparables.

La culture individualiste touche à sa fin, ses institutions sont épuisées. Aujourd'hui, la seule responsabilité de l'artiste doit être de préparer une future culture de masse. Car, si on veut encore parler de la culture, celle-ci devra soutenir une société de masse, et les moyens dont elle dispose pour cela ne peuvent être trouvés qu'à travers la mécanisation. La gestion de l'environnement matériel, la libération et l'organisation de la vie quotidienne sont les points de départ de nouvelles formes de culture. Mon projet NEW BABYLON est né du traitement de ces pensées par l'illustration, l'esquisse. Il est un modèle de réflexion et de jeu autour de l'élaboration des maximes d'une culture nouvelle et différente.

NEW BABYLON n'est pas principalement un projet urbain, il n'est pas non plus une oeuvre d'art dans le sens traditionnel du terme, ni même un exemple de structure architecturale.

On peut comprendre NEW BABYLON dans son état actuel comme une proposition, comme la tentative de matérialisation d'une théorie urbaine unitaire, comme un jeu créatif autour d'un environnement imaginaire opposé au milieu insuffisant, insatisfaisant de notre vie actuelle.

La ville moderne est morte. Elle est devenue victime de l'utilitarisme. NEW BABYLON est le projet d'une ville qu'on peut vivre. Et vivre, c'est être créatif.

NEW BABYLON est l'objet d'une créativité des masses. Il compte sur l'activation de leur énorme potentiel créatif, encore inexploité aujourd'hui. Il mise sur la disparition du travail non-créatif imposé par l'automatisation, ainsi que sur un changement moral des modes de penser. De fait, il mise sur des phénomènes tangibles, tels que l'augmentation rapide de la population mondiale, l'accroissement du trafic routier, l'urbanisation de la planète toute entière, l'urbanisation totale. Le projet prend alors en compte les questions purement fonctionnelles de l'urbanisme actuel, le trafic et le logement, et cherche à y répondre par des solutions externes. L'espace social devient le thème central d'une réflexion renouvelée. Il est le médium par lequel une créativité collective doit se manifester au quotidien à travers l'évolution continue de notre milieu, induit par un mode de vie dynamique.

¹ Étudiantes en Master 1 de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Strasbourg.

Techniquement, il s'agit d'un cadre structurel simple, surélevé par des piliers, qui permet au sol d'être consacré aux flux de déplacement.

La subdivision de la structure en unités plus petites (secteurs), allant de 5 à 10 hectares, qui se démultiplient de façon linéaire, forme un vaste maillage entrecoupé de résidus paysagers et croisé par une grille routière indépendante.

L'habitat et l'espace public créent sur la plateforme un immense bâtiment interconnecté, dont les multiples étages sont artificiellement ventilés et éclairés. La toiture, sous forme de terrasse, accueille des activités sportives ainsi que des infrastructures aériennes.

L'intérieur du bâtiment sectorisé consiste, en plus des habitations, en un vaste espace public dédié à la vie sociale. À l'aide de murs et d'autres éléments constructifs ajustables, cet espace est divisible en des volumes variables, reliés entre eux par un jeu d'escaliers, de ponts et de couloirs. De cette manière peut-on y voir apparaître une multitude d'ambiances variées. Leurs caractères peuvent être influencés ou déterminés par la manipulation de la couleur, du son, de la lumière ou du climat, par l'utilisation de divers appareils techniques et par des processus d'ordre psychologique. Le rendu des ambiances intérieures et leur synergie se manifestent conformément au jeu de vie expérimental de ses habitants. La ville est à l'origine de l'épanouissement dynamique, actif et créatif de la vie.

On peut errer à l'intérieur des secteurs entremêlés dans des espaces-temps distendus, se laisser entraîner par l'aventure qu'offre ce labyrinthe infini. Les transports rapides au sol et les hélicoptères sur les terrasses permettent de franchir des distances toujours plus grandes et favorisent les déplacements spontanés.

L'habitat s'adapte à ce mode de vie aventureux et dynamique. Il ne peut plus être pensé comme un état permanent. Le logement, éparpillé au sein de l'espace intérieur, consiste en une sorte de gîte, au sens non-commercial du terme, permettant l'évolution perpétuelle des formes d'hébergement.

Un tel projet est indépendant des facteurs sociologique, psychologique, scientifique, technique, organisationnel et artistique.

Déjà à ce stade utopique le travail collectif des intérêts les plus variés relève de la nécessité absolue.

NEW BABYLON ne sera rendue possible que par ses habitants.

CONSTANT



New Babylon

Workshop animé par Christophe Greilsammer
Semaine des Arts de l'E.N.S.A.S. / L'Ososphère

<https://compagnielastrolabe.wordpress.com/2017-new-babylon/>